



**HAL**  
open science

## L'utopie urbaine en Chine : rendre la ville habitable

Catherine Bernié-Boissard

► **To cite this version:**

Catherine Bernié-Boissard. L'utopie urbaine en Chine : rendre la ville habitable . Connaissance, Gouvernance et Objectifs de la Ville Durable en Asie, Colloque international et interdisciplinaire, Jan 2017, Lille, France. <halshs-01655071>

**HAL Id: halshs-01655071**

**<https://shs.hal.science/halshs-01655071v1>**

Submitted on 4 Dec 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## L'utopie urbaine en Chine : rendre la ville habitable ...

### The urban utopia in China: return the livable city ...

Catherine Bernié-Boissard

#### Résumé

Plusieurs décennies après les idéologies anti-urbaines du maoïsme, la Chine des mégapoles promeut en 2014 le thème du *rendre la ville habitable*. Chengdu, 14 millions d'habitants à l'ouest, condense la problématique urbaine actuelle. Nouvel Eldorado pour l'investissement, tête de pont d'un système urbain régional, miroir de la démesure et d'un modèle générique, elle réhabilite son patrimoine pour en faire un vecteur d'attractivité. Rendre la ville habitable en Chine, utopie ou dystopie ?

Several decades after the anti-urban ideologies of Maoism, China megacities in 2014 promotes the theme of make livable city. Chengdu, 14 million people in the west, condenses the current urban issues. New Eldorado for investment, bridgehead of a regional urban system mirror of excess and a generic model, it rehabilitates its assets into a vector attractiveness. Make livable city in China, utopia or dystopia?

#### Mots-clés

Ville, urbanité, habitable, Chengdu, métropole  
City, urban, living, Chengdu, metropoli

Depuis le milieu du XX<sup>ème</sup> siècle et l'avènement de la République populaire, en 1949, le regard porté sur le phénomène urbain en Chine opère une sorte de va-et-vient entre utopie et dystopie. Dans un article publié en 1974, le géographe Pierre Gentelle souligne : « L'intérêt unique du problème urbain en Chine, aujourd'hui, vient de ce que l'une des plus vieilles civilisations urbaines du monde remet en cause, dans les esprits comme dans la pratique, le fait urbain dans son ensemble ».

#### Impressions de voyages

Les récits, carnets et journaux de voyage, notamment des intellectuels français, éclairent ce mouvement d'attraction/répulsion. Ce n'est pas leur caractère utopique ou contre-utopique qui nous intéresse ici<sup>1</sup>, mais le regard posé sur la ville à travers ces textes. Tel celui de la philosophe et romancière Simone de Beauvoir, qui découvre la Chine de *La Longue marche* en 1955. Visitant Pékin, au cours de ce voyage - considéré par Denis Charbit comme un "Voyage en Utopie"<sup>2</sup> -, elle observe que le centre de la ville est « un pôle non pas attractif, mais répulsif. (...) Il manifeste positivement que la ville est née non des besoins d'une population mais du décret d'un autocrate. »<sup>3</sup> La ville n'est pas un lieu de convergence mais un lieu d'interdiction, de séparation, de dispersion. Ce qui confirme qu'elle ne fut pas comme en Occident le lieu de l'affranchissement, de la liberté, mais le siège des mandarins sans autonomie administrative, opposée au village plus autonome, selon la formule de Max Weber. Dans son livre paru en 1973, *Quand la Chine s'éveillera*, le ministre Alain Peyrefitte surenchérit. Pour lui, la Cité interdite est tout un symbole : « C'est bien de la Cité Chine que l'accès était interdit à la masse des chinois ».<sup>4</sup>

Pour le romancier et diplomate Pierre-Jean Rémy, dans son roman *Chine* (1990), Pékin est une ville faite de cours inaccessibles, de portes « souvent barrées d'un mur placé en quinconce », d'une colline fermant la Cité, de murailles hautes, en un mot elle est un univers de signes ressemblant à « quelque gigantesque échiquier ». Une « ville close »<sup>5</sup>.

A cette vision dystopique du passé impérial, l'écrivain et poète Claude Roy opposait, en 1953, la renaissance urbaine générée par la révolution chinoise : « Lao She, l'auteur de l'admirable roman *Coolie Pousse*, m'explique ce que la Libération a apporté à Pékin : 600 000 maisons de plus qu'en 1941 ont l'eau courante, (...) 500 dispensaires de quartiers ouverts, les barbelés qui interdisaient le Quartier des Légations abattus. (...) Pékin avait plus de saveur peut-être quand Paul Morand y séjournait. Les rues y sont propres, nettes, tandis que hier Paul Morand (écrivain et amateur de vitesse automobile, *nda*) constatait : « Il faut mettre en première, écraser des tonnes d'ordures, des tas de plâtres, des lacs de boue ... » (...) Où sont les neiges d'antan ? Le camarade soleil les a fait fondre. Faut-il dire : hélas ? »<sup>6</sup>

Comment était-elle, la Chine urbaine d'avant, interroge pour sa part la journaliste Catherine Varlin dans la revue *Esprit* en 1966?

« Je n'ai que des images empruntées, monochromes. En rouge, les romans de Malraux. En noir, les films d'Ivens. C'était la commune, ou la guerre. (...) Pour moi, après 1949, la Chine se multicolore. (...) Claude Roy décrit les grandes artères commerçantes (de Pékin), pavoisées d'enseignes de soie, où le vent fait onduler les beaux caractères blancs sur fond pourpre ... Vers la même époque, Chris Marker tourne *Un dimanche à Pékin*.<sup>7</sup> »

Le contraste est saisissant avec les mots du journaliste et écrivain Lucien Bodard, quelque trente ans plus tard, décrivant un « Pékin mal foutu, pas conçu pour une population de neuf millions d'habitants »<sup>8</sup>. Une ville gigantesque livrée à l'industrie, souillée par le complexe pétrochimique, une ville sale où tout est défaillant, des égouts à l'électricité. Quant à l'antique Chengdu, capitale du Sichuan, qu'il a connue dans son enfance, « enfermée dans ses remparts, Chengdu des soieries et des haillons », elle lui est méconnaissable. Son centre « pourrait être le centre de n'importe quelle agglomération de la Chine communiste », avec ses immenses avenues rectilignes, son urbanisme « à la fois prestigieux et bon marché ». Voici, dressée sur la place centrale, une monumentale statue de Mao, dominant désormais un sanctuaire de la consommation, où la foule s'agglutine, « où les objets sont Dieu »<sup>9</sup> ...

### **D'une révolution anti-urbaine au « triomphe de la ville »**

La révolution chinoise en 1949 s'est faite sur le mot d'ordre : « Encercler les villes par les campagnes », les premières étant considérées comme le vecteur de l'invasion étrangère. Six décennies plus tard, la Conférence gouvernementale sur le travail urbain met en avant le thème « Rendre la ville habitable », modifiant radicalement la perception usuelle que l'on prend de la Chine<sup>10</sup>. Immensité territoriale à dominante agricole, elle est devenue, selon l'expression de ses dirigeants, le pays du « triomphe de la ville ». Mais au début du XXIème siècle, une forte dichotomie sépare encore un monde urbain en pleine explosion et un monde rural encore majoritaire. « Hyper modernité d'un côté, maintien d'une sorte de Moyen Age de l'autre, dans le pays et dans la tête de bien des urbains ».<sup>11</sup> On est passé de la ville comme paradoxe à la ville comme contradiction assumée.

Paradoxe, car la prise de Pékin par l'armée populaire de Mao Zedong est le résultat d'une mobilisation des campagnes, les villes ayant été interdites *de facto* aux partisans communistes, depuis l'écrasement de leurs forces, en particulier à Canton dans les années 1920, ainsi que l'a décrit André Malraux dans *Les Conquérants*<sup>12</sup>.

Contradiction assumée, parce qu'à l'issue de la Longue Marche, entre 1936 et 1939, et de la défaite du camp nationaliste, c'est à Pékin, depuis la Porte de la paix céleste, c'est à dire au coeur de l'ancienne capitale impériale, que Mao proclame la naissance de la République populaire.

Après la victoire, la ville commande à nouveau : « Dès maintenant commence la période de la ville à la campagne, la période où la ville dirige la campagne » (Mao, 1949).<sup>13</sup> Mais les contradictions nées de cette situation où la ville est le symbole de l'oppression étrangère et de la corruption vont peser sur le développement ultérieur : sous peine de rester bloquée, la Chine doit s'urbaniser, mais sous peine de dévoyer la révolution, il faut que le monde rural (= pauvre) contrôle le développement urbain. En dernière analyse, chaque fois que le conflit devient aigu, la révolution est plus importante que la modernisation ».<sup>14</sup>

### **Urbanisme : un marxisme sinisé**

En référence au marxisme, l'opposition de la ville et de la campagne doit être supprimée. Non seulement pour des raisons idéologiques, mais encore pour une répartition équitable de l'industrie, comme l'écrit Engels un siècle auparavant<sup>15</sup>. L'abolition progressive de la propriété privée doit y contribuer. Il s'agit de mettre en œuvre un anti-modèle à la société de consommation capitaliste.

A l'utopie de *l'Homme nouveau* de la société socialiste, est associée la vision d'un *monde nouveau* dans les domaines de l'aménagement et de l'urbanisme. La « libération des masses » détruit toute angoisse et toute aliénation ; notions qui caractérisaient la Grande ville, selon les maoïstes<sup>16</sup>.

Dans un premier temps, le modèle d'aménagement et d'urbanisme est calqué sur l'expérience soviétique des années 1930, avec une priorité à l'industrie lourde. Les ruraux sont appelés à reconstruire les villes exsangues ou détruites, à moderniser les complexes industriels. Apportées par les experts soviétiques dans leurs bagages, prévalent les théories de l'architecture moderne (Le Corbusier, le Bauhaus, etc.).

En l'absence de mesures particulières à l'encontre des villes, le taux d'urbanisation fait un bond en avant (7 à 10% par an), avec la création de nouvelles villes industrielles, la modernisation de villes anciennes, telle Chengdu ... Les quartiers anciens doivent être détruits, remplacés par de nouvelles constructions, selon les principes de l'urbanisme progressiste. Mais dans bien des cas, ils seront conservés, faute de moyens.

Cette croissance exponentielle éloigne cependant de l'équilibre ville/campagne. A partir de la fin des années cinquante, conjugué à la dégradation des relations avec les soviétiques, ce déséquilibre suscite un virage radical. S'affirme une « voie chinoise ». Contrôle strict de l'exode rural, forte fiscalité urbaine, disqualification des architectes et urbanistes. Les villes sont stigmatisées, « car elles apparaissent comme des traîtresses qui se sont vendues aux puissances étrangères et se sont adonnées au capitalisme, Shanghai la cosmopolite à leur tête »<sup>17</sup>.

Afin de maîtriser l'urbanisation et les flux de migrants, le système du *Hukou*, rural ou urbain, est institué en 1958. Il attribue à chaque habitant un lieu de résidence fixe. Il devient nécessaire pour obtenir un logement, trouver un emploi ou accéder au système de santé et d'éducation. Malgré ces contrôles, vingt millions de paysans arrivent en ville, en violation des règlements sur l'embauche et l'enregistrement, beaucoup fuyant la famine. En 1960, la population urbaine représente 20 % de la population totale.

Dès lors, la grande ville est rejetée pour son extension chaotique, la destruction du patrimoine historique, la médiocrité d'une architecture sans qualités ... Maintenant, l'utopie

de la ville idéale repose sur « des cités rurales et des villages urbains ». La grande ville devant se dissoudre dans son hinterland rural.

Le *Grand Bond en avant* (1958) est centré sur un nouveau système socio-économique créé dans les campagnes et quelques espaces urbains. Selon l'expression du poète Aragon, « La Chine s'est mise en communes »<sup>18</sup>. Les *Communes populaires* regroupent chacune dix à douze coopératives dans le monde rural. Cette organisation est destinée à devenir l'unité de base, autarcique, de la société. Les communes sont des centres de production à la fois agricoles et industriels, comprenant des usines qui travaillent pour l'agriculture. Il n'y a plus de dissociation géographique entre agriculture et industrie.

La fin de l'opposition ville-campagne s'accompagne d'un discours anti-urbain, d'un « désurbanisme » appliqué à un pays qui sort à peine du sous-développement. C'est un retour aux idéologies rurales. Les communes populaires urbaines sont considérées comme une étape vers le désurbanisme, selon P. Gentelle. En 1960, il en existe un peu plus de mille, regroupant 56 millions de citoyens, soit 80% de la population des villes de plus de 20 000 habitants.

Avec la Révolution Culturelle (1966-76), près de dix-sept millions de jeunes citoyens diplômés sont envoyés de force à la campagne, pour se « rééduquer »<sup>19</sup>. Arrêt de la croissance des grandes villes, diminution du taux d'urbanisation. Les populations sont invitées à apprécier les qualités « révolutionnaires » de la ruralité. L'esprit communautaire des Communes populaires est exalté. La cité socialiste vise à réintégrer « l'homme nouveau » dans la collectivité, en opposition à la massification et à l'anonymat de la ville capitaliste. L'écrivain sinologue Simon Leys décrit la ville de Canton, où la « Révolution culturelle » a balayé jusqu'au souvenir des maisons de thé et des restaurants traditionnels, fermé les temples à la population chinoise, éteint l'éclairage public, etc. Une ville où s'observe une sorte « d'égalisation par le bas » qui tend à ramener la vie urbaine au niveau du dénuement des campagnes<sup>20</sup>.

La maoïsme porte-t-il une « utopie » - au sens de ce qui pourrait avoir une place dans un ordre social différent : le « possible-impossible » de la fin de l'opposition ville-campagne ? Rendue impossible par un ordre social qui en interdit la réalisation, mais en génère concrètement la possibilité, comme le dit Henri Lefebvre, pour lequel le possible fait partie intégrante du réel<sup>21</sup> ? Une utopie de type spatialiste, en référence aux récits développés depuis Thomas More jusqu'à Charles Fourier, consistant, de manière totalitaire, à changer l'espace pour transformer la société.

### **Urbanisme : la parabole du chat**

*« Qu'importe qu'un chat soit noir ou blanc,  
pourvu qu'il attrape les souris »,  
Deng Xiaoping*

A la fin de la période maoïste, avec les premières réformes de Deng Xiaoping, l'anti-urbanisme, l'anti-industrialisme, le mythe de l'idéologie agraire sont renversés par l'idéologie de la grande ville en tant qu'instrument de modernisation, de production et d'accumulation de richesses. La Chine doit devenir, selon ses dirigeants, le pays du « triomphe de la ville ». Depuis le début des réformes économiques des années 1980, son taux d'urbanisation est passé de 18 à 53 %. Sept-cent millions d'urbains aujourd'hui, un milliard projeté en 2030.

Ce rythme effréné, dû en partie à un effet de rattrapage, après les utopies rurales du maoïsme, passe par trois phases :

1 - Décollectivisation agricole, développement d'une industrie rurale dans les provinces côtières méridionales, création de zones économiques spéciales<sup>22</sup>. Partout, le seul modèle fonctionnaliste doit adapter la ville à l'économie mondiale, favoriser un développement économique rapide<sup>23</sup>.

2 - Dans les années 1990, rupture plus franche encore avec les utopies ruralistes. La construction d'une « économie de marché socialiste » exige une décollectivisation urbaine, la privatisation des biens de l'Etat - dont les immeubles d'habitation ... L'Etat conserve la propriété du sol, mais veut stimuler la croissance économique par l'ouverture du marché foncier. L'espace urbain devient un bien marchand comme les autres. Plus de 80% de chinois vont devenir propriétaires. Citadins et migrants ruraux apprennent à vivre dans une société de consommation et de loisirs.<sup>24</sup>

Les responsables locaux doivent valoriser les ressources locales, selon un modèle entrepreneurial, associant public et privé, à partir d'orientations fixées par le gouvernement central. Ce modèle, encore en vigueur, par exemple dans la région de Chengdu - 14 millions d'habitants, à l'ouest, sous le plateau du Tibet, s'apparente à un gouvernement local par projet et par le haut.

3 - Avec l'entrée à l'OMC en 2001, ouverture à l'international. En contrepoint, le slogan du « Rêve chinois » réaffirme un sentiment national, voire nationaliste, sur le « renouveau », après l'humiliation d'un « siècle de la honte » entre la guerre de l'opium et 1949. La ville est la vitrine économique et le symbole de la puissance retrouvée. En 2008, les Jeux olympiques de Pékin sont un moment d'autocélébration nationale. En 2010, l'Exposition universelle à Shanghai se place sous le signe d'« Une ville meilleure, une vie meilleure » ...

### **A l'ouest, du nouveau**

Les choix d'urbanisation accélérée reposent sur les notions de pôle et d'attractivité des pôles urbains les plus puissants pour les investisseurs. Pékin, à l'instar de New-York ou de Paris, se définit comme « ville-monde ». A la fin des années 1990, l'urbanisation s'ouvre à l'Ouest et au centre, où l'Etat intervient par une politique massive d'aménagement. Dépassant depuis 1978, les utopies rurales du maoïsme, la Chine contemporaine aligne, au delà de Shanghai (34 millions d'habitants) et Pékin (23 millions), 15 mégapoles de plus de 10 millions d'habitants.

Cette urbanisation-éclair a permis d'assurer des taux de croissance supérieurs à 10 % pendant trois décennies, et de sortir de la pauvreté plus de 500 millions de personnes en leur fournissant un toit, l'électricité, l'accès aux services de santé ou de transport. Contrairement aux autres pays en développement, la Chine a évité la case bidonvilles insalubres et violences urbaines.<sup>25</sup> Cependant, souligne la Banque mondiale dans un rapport de 2014, la conversion des terres rurales aggrave les écarts de richesse, parmi les plus élevés au monde.

<sup>26</sup>La concentration et la densification permettent d'économiser la ressource foncière, mais l'ardoise est lourde : villes fantômes, surcapacités dans toute la chaîne de production, gaspillage des ressources, travailleurs migrants sans aucun droit social hors de leur ville de naissance ...

Ce « triomphe de la ville » a un double visage : insertion dans les circuits de la mondialisation et modernisation du pays d'une part (un réseau TGV relie toutes les villes de plus de 500 000 hab.) ; émergence de problèmes inconnus d'autre part: pollution de l'air et de l'eau (40 villes en alerte rouge en décembre 2015), règne de l'automobile, explosion des prix du logement, inégalités ... Les villes ont été planifiées selon un modèle standard, avec un zonage urbain à très grande échelle, sans intégrer les principes environnementaux ni la question des risques technologiques. Ainsi Pékin, à proximité de nombreuses usines et centrales électriques polluantes. Avec un réseau de métro desservant tous les quartiers, sept

périphériques, neuf autoroutes, elle enregistre de monstrueux embouteillages jour et nuit. Ses habitants sont coutumiers de ce qu'ils nomment *Airpocalypse* ...

Ce modèle est aujourd'hui remis en cause, au profit d'une réflexion qui se veut plus humaniste, avec des schémas directeurs du développement imposés à toutes les villes<sup>27</sup>. Le rural et l'urbain doivent à nouveau être intégrés. Instituts d'urbanisme transformés en instituts du développement urbain et rural, participation du public pour la révision des schémas directeurs, opérations de renouvellement urbain : les mutations sont visibles dans les villes les plus développées de la façade orientale (Pékin, Shanghai).

A un fonctionnalisme qui n'a pas disparu, se substituent dans le discours actuel les références internationales de « ville durable », « ville intelligente », « smart city »... Confronté au mécontentement de la population, le gouvernement déclare en 2015 que « rendre les villes habitables » devrait être l'objectif central de la planification, que le développement urbain devrait se concentrer sur l'environnement dans lequel les gens peuvent vivre « en harmonie entre eux et avec la nature ». Pour construire une « société harmonieuse », la ville doit continuer d'être le levier du changement social et de l'accès aux richesses.

### **La dystopie, au banquet de l'utopie ?**

L'utopie de la ville moteur et vitrine de la croissance économique s'est-elle transformée en dystopie ? La dystopie s'est-elle invitée au banquet de l'utopie ? On pourrait le croire, car l'urbanité chinoise revendique désormais d'être humaniste et habitable. Mais en même temps, elle relance la course à l'urbanisation, avec l'objectif de drainer vers les villes 350 millions de ruraux de plus d'ici dix ans.

Il s'agit de « changer de modèle de développement », d'aller vers une « urbanisation de qualité ». On transformera la situation de millions de travailleurs migrants sans hukou, dont l'institution, censée à l'origine freiner la croissance urbaine et la division rural/urbain, a placé les ruraux dans une position d'infériorité, dégradé la qualité de la vie urbaine<sup>28</sup>.

Cette démarche est, à la fois, contradictoire et nécessaire. En effet, la Chine doit compenser la diminution de ses exportations par l'essor de sa consommation intérieure de biens, dont le logement, et réduire les inégalités ville/campagne en accueillant les ruraux dans les villes. Par ailleurs, la ville présente le paradoxe d'être le lieu de la création de richesses et le creuset d'inégalités sociales. Les collectivités ont besoin des revenus de l'immobilier, car le partage des recettes de la fiscalité avec l'Etat leur est défavorable, lors même qu'elles assurent l'essentiel des dépenses publiques.

Elles tirent des revenus considérables de la vente des droits d'utilisation du sol, source de spéculation et de corruption. Elles dépendent donc largement de la hausse des prix de l'immobilier et du foncier pour leurs ressources. D'où l'explosion des coûts, qui éloigne une partie de la classe moyenne de l'accès à la propriété. La rénovation de l'habitat dégradé et des bidonvilles urbains s'impose pour offrir des logements abordables aux résidents à faibles revenus. De même que l'élévation des normes de qualité des projets, la maîtrise de la taille des villes en fonction des ressources disponibles et de l'environnement.

La planification urbaine (2015) définit plusieurs axes : priorité aux petites villes (moins de 500 000 hab.), polarisation métropolitaine à l'échelle de régions urbaines comme Pékin. Dans ce dernier cas, les industries seront délocalisées au profit d'une ville « culturelle ». Il s'agit de rendre les grandes villes plus ouvertes, plus sûres, plus agréables à vivre. En effet,

les catastrophes naturelles ou technologiques font partie du synopsis de la dystopie urbaine. La sécurité, désormais au premier plan de la planification, pourra-t-elle enrayer les accidents dus à l'absence de prévention et d'évaluation des risques<sup>29</sup> ?

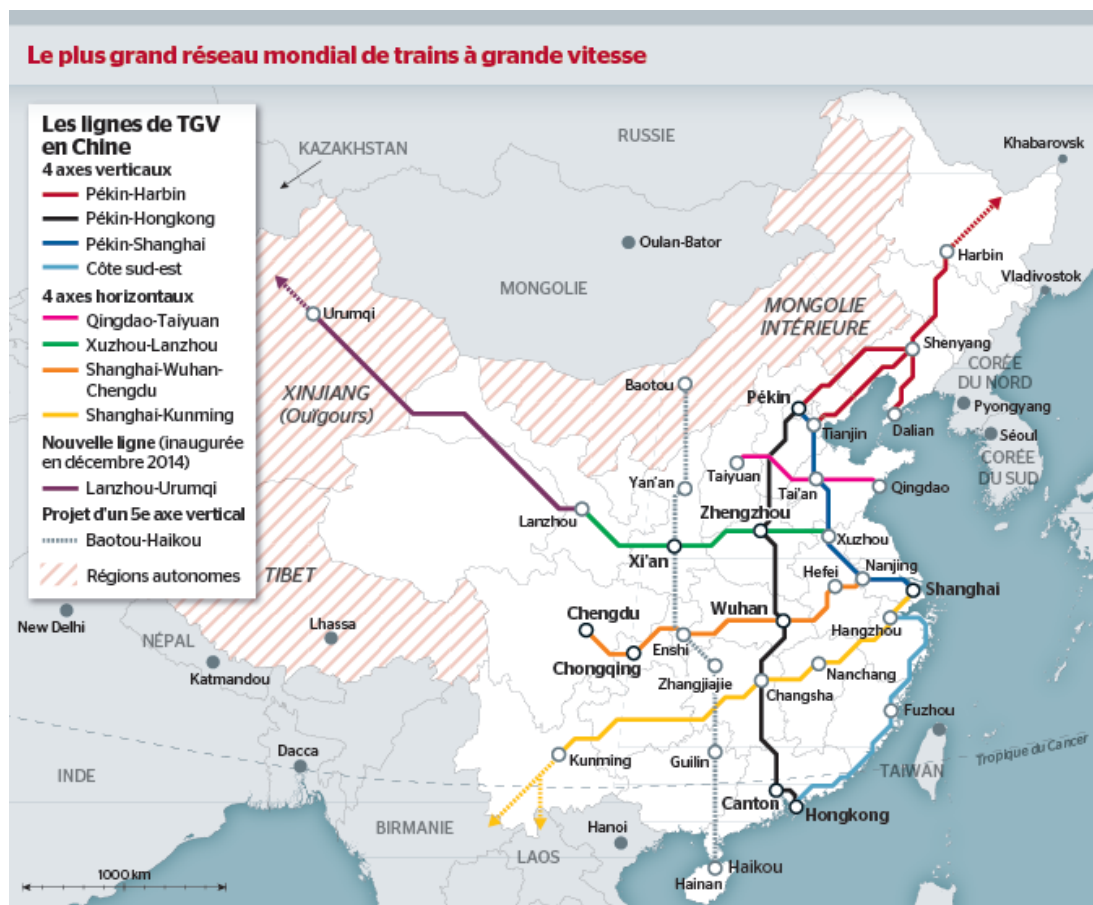
Sécurité, renouvellement urbain, rénovation de l'habitat dégradé, autant de bonnes intentions qui traduisent la nécessité de faire coïncider injonctions et réalités de la ville durable, numérique, intelligente. Assiste-t-on à la fin du gigantisme et de la prédation des ressources environnementales ?

### Chengdu, laboratoire d'une urbanité nouvelle

Chengdu, district de 14 millions d'habitants, capitale du Sichuan, condense la problématique urbaine à laquelle est confrontée la société chinoise : poursuite de la métropolisation et/ou émergence d'une nouvelle urbanité ?

C'est la porte d'un nouvel Eldorado pour l'investissement international à la recherche de foncier et de main d'œuvre au coût moins élevé que sur la façade orientale<sup>30</sup>. Chengdu figure au rang des villes génériques asiatiques, avec ses buildings, ses autoroutes, ses grandes artères centrales ... Mais c'est aussi un site particulièrement intéressant pour la mise en œuvre d'une nouvelle planification.

Explosion démographique, étalement urbain et forte croissance du PIB se conjuguent au besoin impérieux de protéger un environnement fragilisé par les risques naturels<sup>31</sup>.



Source : *Tribune de Genève*, 28.01.2015

La capitale de la région qui a vu naître Deng Xiaoping, principal réformateur de la Chine moderne, illustre l'émergence du mot d'ordre « Le rêve chinois ». Choisie par le Conseil des affaires de l'État en 2000 pour devenir zone expérimentale de développement intégré des zones urbaines et rurales, avec Chongqing, ville-province de 33 millions d'habitants. Reliée par grande vitesse à Shanghai, à 13 jours de Lodz en Pologne pour le fret, elle doit son attractivité industrielle aux vastes avantages fiscaux procurés par la politique du « Go West ». En 2010, l'installation par le fabricant de tablettes taïwanais Foxconn d'une usine de 120 000 ouvriers, délocalisée de la côte est, en est le symbole. A l'instar de l'ouverture du plus grand bâtiment du monde, le Global Center, en 2013 - créé à l'origine pour accueillir le *Forum de Fortune 500*, rendez-vous des plus grandes entreprises mondiales. La croissance démographique, 12% environ entre 2000 et 2010, suit celle du PIB, qui reste l'un des plus élevés du pays (15,2 % contre 9,6 % en moyenne en 2011).

### **Utopie de Jules Verne, ou dystopie d'Aldous Huxley**

Chengdu montre une carte de visite marquée au sceau de la rationalité urbaine : 19 zones administrées - 9 districts, 4 faubourgs et 6 districts ruraux.

Le dernier Plan quinquennal (2011-2015) décline les impératifs nationaux : promouvoir les nouvelles formes d'urbanisation, la revitalisation des zones sinistrées, la construction d'une « nouvelle campagne de type socialiste »... Accélérer la construction de la « ville innovante ». Créer une société harmonieuse : augmenter le niveau d'emploi, de la santé, des revenus et de la couverture sociale.

Cependant, comme le souligne le responsable du service d'urbanisme lors d'un récent entretien, le souhait du gouvernement central de contrôler le développement des métropoles, de favoriser les villes moyennes, se heurte aux réalités d'une région en plein essor<sup>32</sup>. Comment assurer son développement économique, le secteur du BTP en étant un moteur essentiel, sans poursuivre la croissance ? Comment répondre aux besoins d'une population en constante augmentation, sans construire de nouveaux logements, des équipements, selon une méthode fonctionnaliste qui, d'une certaine manière, a fait ses preuves ?

De là découlent un certain nombre de dilemmes. Pour maintenir l'attractivité touristique, il faut protéger le patrimoine environnemental de la réserve de Pandas, animal symbole de la ville, et créer une ceinture verte autour de l'agglomération. Ce qui implique de freiner la croissance urbaine, l'étalement industriel, à rebours des tendances qui font le succès économique d'aujourd'hui.

Or, le pouvoir local met en œuvre le plan quinquennal dans un contexte politique où le Parti communiste décide de tout, depuis la localisation des investissements jusqu'à leur nature, et par ailleurs nomme les maires, dont la carrière est liée au succès économique du territoire. D'où le choix d'opter pour un aménagement prioritairement conçu pour les investisseurs industriels et immobiliers, comme l'a montré Stéphane Millaud dans sa thèse sur les petites villes<sup>33</sup>. Toutefois, le système encourage aussi les prises de décision décentralisées, souligne le politologue Cui Zhiyuan, notamment pour maintenir l'ordre social, « une société harmonieuse »<sup>34</sup>. Dès lors, la performance n'est plus seulement évaluée en termes de croissance économique, mais aussi à l'aune des critères de la « ville habitable ».

Les injonctions à la coopération avec les régions voisines, au développement durable, sont intégrées dans la politique locale. Le bureau d'urbanisme doit « rationaliser » et « harmoniser ». Rationaliser la distribution des équipements, le trafic automobile, etc. Harmoniser l'emploi et l'habitat, le développement d'une ambiance écologique des quartiers ... Outre le fait que le pouvoir central conserve le pouvoir décisionnel, la difficulté tient à ce que les choix de localisation industrielle appartiennent aux investisseurs privés.

La ville nouvelle sera néanmoins durable, écologique, comme le proclament les appels à projet pour l'éco-quartier Tianfu New Area. Il accueillera 6 millions d'habitants d'ici à 2030, dans cinq ou six zones fonctionnelles reliées par un réseau de transport multimodal. Soit : une zone économique de sièges sociaux, une zone de bureaux, un parc écologique, une zone de résidences, de commerces et des services publics. La conception fonctionnaliste des nouveaux quartiers permet d'affecter chaque secteur à des opérateurs privés. Il y a à la fois un objectif réaffirmé de développement économique et un appel aux savoir-faire étrangers en matière de fabrication de la ville durable. Ainsi l'éco-quartier de Long Quan Yi est-il présenté, en 2016, par les pouvoirs publics franco-chinois comme « une étude de cas dans le domaine du développement urbain durable, centrée autour de Dongfeng PSA qui sera le vaisseau amiral de la présence économique française à Chengdu.. »<sup>35</sup> Au côté des urbanistes, architectes et bureaux d'études français sollicités, la firme entend bénéficier de la forte progression de la classe moyenne, qui pourrait représenter un marché de 220 millions de chinois dans dix ans<sup>36</sup>.

Gonflée par Tianfu, la ville deviendrait la prochaine grande mégapole chinoise, devant Shanghai et les villes côtières ayant déjà connu leur âge d'or. Le secrétaire du Parti local, Huang Xinchu, a le sens de la formule: «Parce que nous sommes pionniers, nous ferons tous les efforts possibles pour faire de Tianfu une cité millénaire.»<sup>37</sup>

Ces projets sont consommateurs d'espace, facteurs de nouvelles ségrégations urbaines. Le service d'urbanisme, traduisant les orientations centrales, veut favoriser la mixité sociale et fonctionnelle. Mais comment l'encourager ? Qui en contrôle la mise en œuvre ?

La ville souhaitée est un espace urbain formé de quartiers maillés par une répartition équilibrée des services et des activités, en décalage avec la ville réelle, fondée sur un modèle standardisé, source de rentabilité pour la collectivité.

La ville réelle est un miroir de la démesure urbaine et d'un modèle générique, avec le *Global Center*, vitrine d'un capitalisme de la séduction qui se veut triomphant. A l'instar des tours les plus hautes de Pékin ou Shanghai à l'est, il exprime la puissance de l'ouest, dans un bâtiment qui rassemble toutes les fonctions de la ville moderne, sauf le logement : bureaux, centres commerciaux, hôtels cinq étoiles, patinoire, immense étendue d'eau imitant les bords de mer ... sur 1,7 million de m<sup>2</sup>, dont 400 000 pour les marques internationales haut de gamme. Projet majeur dans la nouvelle zone de Tianfu avec l'aéroport international, le Centre d'art contemporain, il draine 15 millions de visiteurs et de consommateurs en 2015, l'équivalent de la province de Chengdu.

Le modèle s'exporte aujourd'hui en Chine, fondé sur l'association des fonctions touristiques (la plage, clients passagers), hôtelières (les voyageurs, clients temporaires), administrative (les bureaux, clients potentiels), pour assurer une bonne rentabilité commerciale.

« Mettre la ville dans un bâtiment », et renvoyer l'habitat alentour, est-ce rendre la ville habitable ?<sup>38</sup>

### **Le patrimoine, médiateur d'une nouvelle urbanité ?**

La ville historique a subi de nombreuses destructions/reconstructions au cours des dernières décennies. Depuis la fin des années 1990, la plupart des quartiers populaires et des friches industrielles ont été effacés, pour ne garder qu'un quartier d'architecture traditionnelle et de grands hôtels. Les maisons de thé, les temples bouddhistes et taoïstes bien conservés valorisent l'aspect patrimonial pour le regard extérieur. La destruction du patrimoine, au nom de la modernisation et de la lutte contre l'insalubrité n'est cependant pas achevée. Dans le centre, les ruelles de petites maisons basses font place à des immeubles élevés, de bonne qualité architecturale, mais inaccessibles à la population résidente, même si les propriétaires

peuvent les acquérir. Certains choisissent de rester en ville dans un habitat sans confort pour économiser l'argent nécessaire à l'achat d'une maison individuelle à la campagne.

L'information de la population concernée par ces opérations est quasiment inexistante, sa participation au processus de réhabilitation assez rare, en dehors de la capitale. Ainsi, la rénovation des derniers *hutongs* de Pékin emprunte-t-elle le langage et les pratiques internationales de conservation du patrimoine, de participation de la population, de diversité des choix ...etc., sous l'égide et avec le soutien de l'Unesco.

Le patrimoine culturel est au premier plan depuis les dévastations du séisme de 2008. En témoignent plusieurs manifestations symboliques : premier festival chinois du patrimoine culturel immatériel en 2009 ; accueil à Chengdu de la Conférence internationale sur le patrimoine culturel immatériel pour le dixième anniversaire de la Convention de l'UNESCO en 2013. Rompant avec les séquelles de la révolution culturelle, Chengdu réhabilité son héritage religieux et les traditions de la Chine ancienne, pour en faire le vecteur d'un nouveau dynamisme urbain et un facteur d'attractivité : valorisation des temples et jardins, des vestiges médiévaux, des statues monumentales. L'animation culturelle contribue à assurer la diversité de l'espace public, dans le sens de la mixité sociale et fonctionnelle. Rendre la ville habitable, c'est donc valoriser son patrimoine pour renforcer son attractivité, imaginer de nouvelles manières d'habiter, intégrer les impératifs de durabilité. C'est construire une société d'aisance, de bien-être, qui combine des objectifs d'éradication de la pauvreté et de réaffirmation de la puissance chinoise dans le monde.

### **Conclusion : une troisième voie pour la ville ?**

N'y aurait-il donc que deux voies pour le développement de la ville en Chine ?

La première, symbolisée par une sorte de « désurbanisme » : ce sont les communes populaires du maoïsme, qui prétendaient mettre fin à l'opposition entre urbain et rural.

La deuxième, représentée par l'explosion des métropoles, du Pékin des Jeux Olympiques, au Shanghai de l'Exposition internationale, jusqu'au Chengdu aujourd'hui. Après Mao et Deng Xiaoping, le président actuel Xi Jinping va-t-il incarner une troisième voie ?

Entre les communes populaires des années 1960 et le « triomphe de la ville » des années 1990, autrement dit entre l'utopie maoïste et la dystopie de Deng Xiaoping, y a-t-il place pour un nouveau « rêve chinois » incarné par Xi Jinping ?

La vitesse et la dimension du processus d'urbanisation ont provoqué des ruptures profondes entre ville et campagne, entre citadins et ruraux. D'un côté des urbains disposant de droits sociaux, culturels, de l'autre des ruraux attirés par les lumières de la ville. La mégapole demeurera-t-elle la « terre promise » de la Chine urbaine des années 2020, où « l'air de la ville rend libre » ?

Avec la nouvelle urbanisation, le gouvernement chinois cherche à maîtriser l'explosion métropolitaine, à promouvoir un modèle de « ville-campagne », aussi éloignée des utopies ruralistes que des contre-utopies les plus proches. Chengdu, où le couple industrialisation-urbanisation en est encore à sa lune de miel, est un bon observatoire d'une planification territoriale qui ne doit pas bénéficier seulement aux villes, mais aussi aux campagnes environnantes. Un laboratoire pour la mise en œuvre d'une nouvelle approche de l'urbanité, confrontée aux impératifs de croissance.

Mais suffit-il d'insérer dans le tissu existant des zones d'activité high-tech, moins polluantes, des éco-quartiers, améliorant la qualité de vie, pour inverser durablement les effets de la dystopie ? Si la métropole est la condition de la croissance, l'objectif n'est-il pas plutôt de

conforter son rôle sur un vaste territoire, une région urbaine, comme en témoigne la création de dix grands pôles régionaux dans les années 2000, dont Chengdu- Chongqing à l'ouest ?

S'agit-il, avec la « ville-campagne », de renouer les liens qui existaient entre la société et son territoire, avant le processus contemporain de « déterritorialisation », pour reprendre le terme d'Alberto Magnaghi<sup>39</sup> ? Se posent alors un certain nombre de questions qui concernent tout autant la ville chinoise que l'urbain mondialisé. Où le retour à la ville ne peut plus être un retour à la ville historique, à la ville des mandarins ou aux utopies d'abolition des divisions qui la fondaient. Alberto Magnaghi, architecte urbaniste florentin, ouvre une piste de réflexion pertinente avec l'idée de « biorégion urbaine », échelon régional où pourraient se résoudre les questions de l'équilibre des territoires, de la relation éco-responsable entre métropoles et territoires ruraux. Un échelon auquel penser une nouvelle urbanité « qui tienne compte de la nouvelle dimension géographique de l'habiter et de ses relations multi-scalaires, des différentes relations entre l'espace physique (fini) et l'espace des réseaux (infini) ». Afin d'aller, sous une forme inédite, « vers des relations de longue durée entre ville et campagne pour atteindre l'équité territoriale. »<sup>40</sup>

L'Italie, d'où émergent les villes-états, foyers d'invention du capitalisme contemporain, centres de l'économie-monde de la Renaissance, comme l'a montré Fernand Braudel, nous aiderait-elle avec Alberto Magnaghi et sa « biorégion », à penser les paradoxes et les contradictions de la ville chinoise d'aujourd'hui ?

---

<sup>1</sup> Hourmant, François, *Au pays de l'Avenir radieux, voyage des intellectuels français en URSS, à Cuba et en Chine populaire*, Aubier, Paris, 2000.

<sup>2</sup> Charbit, Denis, « Voyage en Utopie: La Chine de Simone de Beauvoir », *Perspectives* 11, 2004, Hebrew University of Jerusalem, pp. 209-237.

<sup>3</sup> Beauvoir (de), Simone, *La longue marche, essai sur la Chine*, Gallimard, Paris, 1957, p. 186.

<sup>4</sup> Peyrefitte, Alain, *Quand la Chine s'éveillera ... le monde tremblera*, tome 2, Paris, Fayard, 1973, p. 31.

<sup>5</sup> Rémy, Pierre-Jean, *Chine, Roman*, Paris, Albin Michel, 1990, pp. 11-12.

<sup>6</sup> Roy, Claude, *Clefs pour la Chine*, Paris, Gallimard, 1954, 26<sup>e</sup> édition, p. 33.

<sup>7</sup> Varlin, Catherine, *La Chine par les yeux*, Esprit, n° 11, 1966, pp. 597-613.

<sup>8</sup> Bodard, Lucien, *Les Grandes murailles*, Grasset 1987, p. 51

<sup>9</sup> Op. cit, p 433.

<sup>10</sup> « La Conférence a déclaré que rendre les villes habitables devrait être l'objectif central de la planification urbaine, et que le développement urbain devrait se concentrer sur l'environnement dans lequel les gens peuvent vivre en harmonie entre eux et avec la nature ». Conférence de travail centrale sur le travail urbain, 20 et 21 décembre, Bijing Information, 23 décembre 2015.

[http://french.beijingreview.com.cn/Chine/201512/t20151223\\_800045152.html](http://french.beijingreview.com.cn/Chine/201512/t20151223_800045152.html)

<sup>11</sup> « Une forte dichotomie sépare un monde urbain en pleine explosion numérique et économique et un monde rural encore majoritaire (aux trois cinquièmes). D'un côté, une sorte d'hypermodernité progresse au rythme de la croissance économique, de l'autre une sorte de Moyen Age se maintient dans tout le pays et dans la tête de bien des urbains. D'un côté une centralisation jugée indispensable, de l'autre une assez grande décentralisation des institutions et des encadrements qui ne touchent pas au cœur de l'État central (armée, police, diplomatie). Enfin, un État fort sans véritable contre-pouvoir. » Pierre Gentelle, « La Chine : interrogations sur un avenir », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Débats, Chronique Chinoise, mis en ligne le 14 avril 2010. URL : <http://cybergeo.revues.org/23015>

<sup>12</sup> Malraux, André, *Les conquérants*, Paris, Grasset, 1926, 276 p.

<sup>13</sup> *Rapport à la deuxième session plénière du Comité central issu du VIII<sup>ème</sup> Congrès du PCC*, Mao Zedong, 5 mars 1949. Après des décennies d'oppression, la victoire de Mao Zedong en 1949 est bien une victoire de la campagne sur la ville, dans un pays où l'urbanisation est restée marginale (un peu plus de 10%, contre 30 % en moyenne dans le reste du monde). Migot, André, *Mao Tsé-Toung, Culture, Art, Loisir*, 1965.

<sup>14</sup> Gentelle, Pierre. « Les villes en Chine : une stratégie « différente », *Espace géographique*, tome 3, n°4, 1974. p. 258.

<sup>15</sup> Engels, Friedrich, 1878, *Anti-Dühring*, Troisième édition revue, Ed. Sociales, 1971

<sup>16</sup> Laboratoire insurrectionnel, *Territoire et Villes en Chine Maoïste*,

<http://laboratoireurbanismeinsurrectionnel.blogspot.fr/2012/03/territoire-et-villes-en-chine-maoïste.html>

<sup>17</sup> Hou, Laurent, « Les défis de l'urbanisation grandissante de la Chine », *China Institute*, Politique intérieure, Mai 2010.

<http://www.china-institute.org/>

<sup>18</sup> Aragon, *Le roman inachevé*, Gallimard, 1956

---

<sup>19</sup> Bonnin, Michel, *Génération perdue. Le mouvement d'envoi des jeunes instruits à la campagne en Chine, 1968-1980*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2004, 491 p.

<sup>20</sup> Leys, Simon, *La Chine vue par les écrivains français*, Anthologie établie par Tristan d'Huriel, Paris, Bartillat, 2004, extrait pp 318-319.

<sup>21</sup> Lefebvre, Henri, *Le Droit à la ville*, suivi de *Espace et politique*, réédition, Paris, Seuil, 1974.

<sup>22</sup> Sanjuan, Thierry, « Chine, l'empire post-réformes », *Historiens et géographes*, n° 416, 2011, pp. 175-182.

*Atlas de la Chine une grande puissance sous tension*, 3<sup>ème</sup> édition, Paris, Editions Autrement, 2015.

<sup>23</sup> Jean-François Doulet, « L'urbanisme chinois et l'émergence du modèle « intégrationniste », *Métropolitiques*, 27/4/2015 <http://www.metropolitiques.eu/L-urbanisme-chinois-et-l-emergence.html>

<sup>24</sup> Vorms Bernard, « Chine : l'immobilier avant le logement », *Informations sociales* 5/2014 (n° 185), p. 72-79

<sup>25</sup> « En Chine, des réformes du régime foncier et des finances locales devraient contribuer à rendre l'urbanisation plus efficace », Rapport de la Banque mondiale et du Centre de recherche sur le développement du Conseil d'État chinois, 25 mars 2014, <http://www.banquemondiale.org/>

La surface des terrains urbains constructibles a augmenté de 58 % en une décennie, pour atteindre 41 805 km<sup>2</sup> en 2011. Environ 90 % des nouveaux terrains ont été pris aux agriculteurs avec de faibles indemnités, bien souvent pas plus de 20 % du prix du marché. Si cette tendance se poursuit, la Chine devra trouver 34 000 km<sup>2</sup> (à peu près la taille des Pays-Bas) pour faire face à la croissance de ses villes au cours de la prochaine décennie.

<sup>26</sup> Les 10 % des ménages chinois les plus riches possèdent 85 % des ressources totales du pays, et 57 % de la totalité des revenus.

<sup>27</sup> Doulet, op. cit.

<sup>28</sup> « L'urbanisation chinoise au cœur de la troisième session plénière », *Le Quotidien du peuple en ligne*, 8/11/2013

<sup>29</sup> Glissement de terrain de Shenzhen, explosion d'usine chimique de Tianjin en 2015 ...

<sup>30</sup> Salaires minimums de la ville selon deux échelons (2012) :

Dans 14 districts : 1 050 CNY par mois (Shenzhen : 1 500, Canton : 1 300, Pékin : 1 260),

Dans 6 comtés : 960 CNY par mois.

<sup>31</sup> Séisme du Sichuan en 2008 : près de 80.000 morts, effondrement de milliers « d'écoles en tofu ».

<sup>32</sup> Entretien avec le responsable du service d'urbanisme de la ville et l'équipe dirigeante, Chengdu, 13 octobre 2016.

<sup>33</sup> Milhaud, Stéphane, *Les petites villes, de nouveaux centres pour le développement territorial chinois. L'exemple de la province du Zhejiang*, Thèse de doctorat en géographie urbaine, Université de Paris 1, 2013.

<sup>34</sup> Frenkiel, Émilie, « Un modèle de socialisme libéral en Chine. Entretien avec le politologue Cui Zhiyuan », *La Vie des idées*, 25 janvier 2011.

URL : <http://www.laviedesidees.fr/Un-modele-de-socialisme-liberal-en.html>

<sup>35</sup> <http://www.construction21.org/france/articles/fr/ecoquartiers-chine--rejoignez-la-delegation-francaise-a-chengdu-du-11-au-13-avril.html>

<sup>36</sup> Communiqué de presse

<http://media.groupe-psa.com/fr/communiqu%C3%A9s-de-presse/groupe/inauguration-usine-dpca-chengdu>

<sup>37</sup> *Le Temps*, 21/05/2013

<sup>38</sup> Entretien avec le promoteur du Global Center et les responsables de la gestion, Chengdu, 12 octobre 2016.

<sup>39</sup> Magnaghi, Alberto, *La Biorégion urbaine. Petit traité sur le territoire bien commun*, Rende – Italie, Eterotopia, 2014, p.42.

<sup>40</sup> Magnaghi, Alberto, Op.cit., p. 75.